

## Lina Velez

### « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça \* »

L'aphorisme qui nous retient ici s'inscrit au moment où Lacan opère un tournant dans son enseignement et introduit des développements vers la topologie et les nouages borroméens. Il amorce son éloignement de la linguistique structurale qui, influencée par la « recherche scientifique », se voit devenir « sciences du langage et de la communication ». Dans la leçon du 9 février 1972, Lacan, qui s'essaie aux « amusements plaisants et sérieux », écrit la phrase suivante : « Je te demande de me refuser ce que je t'offre », il l'appelle « la lettre d'amur ». Cette phrase montrerait-elle ce dont il s'agit dans l'amour ? De quel mur s'agit-il et de quelle lettre ?

Le mot « mur » a de nombreuses occurrences dans l'enseignement de Lacan. C'est en 1953, dans la dernière partie du « Discours de Rome » intitulée « Les résonances de l'interprétation et le temps du sujet dans la technique psychanalytique <sup>1</sup> », que Lacan va développer ce qu'il en est de ce mur du langage. L'analyste, aussi bien que l'analysant, est au « pied du mur du langage <sup>2</sup> » et « c'est sur ce mur, qui est le même pour lui et pour nous, que nous allons tenter de répondre à l'écho de sa parole <sup>3</sup> ». Lacan évoque aussi un poème d'Antoine Tudal qui se conclut sur le mot *mur* et qui probablement l'inspirera dans la production de cette écriture, l'amur. J'y reviendrai.

---

\* ↑ Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 12 mars 2026. Pour cette séance : « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça » (*Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 82). Lors de cette soirée, Nicole Bousseyrour, Éliane Pamart et Parham Shahrjerdi ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 289-322.

2. ↑ *Ibid.*, p. 316.

3. ↑ *Ibid.*

Dans le livre *Je parle aux murs*, on trouve une série de trois courts exposés inédits, prononcés dans la chapelle de l'hôpital Sainte-Anne, en marge de son séminaire, entre novembre 1971 et janvier 1972. Lacan revient sur la question de la résonance entre les murs de la chapelle, en disant qu'« on accorde sa voix à la renvoyer sur les murs <sup>4</sup> ». Parle-t-il de sa propre voix, de cet objet *a* qui résonne dans ce qui rebondit sur le mur ? C'est là qu'il revient au poème d'Antoine Tudal nommé « Obstacle » et l'on découvre une modification des deux premières strophes, avec des inversions de mots. La version originale du poème est la suivante :

Entre l'homme et l'amour, il y a la femme.  
Entre l'homme et la femme, il y a un monde.  
Entre l'homme et le monde, il y a un mur.

Vingt ans après, Lacan nous livre sa propre version à l'hôpital Sainte-Anne :

Entre l'homme et la femme, il y a l'amour.  
Entre l'homme et l'amour, il y a un monde.  
Entre l'homme et le monde il y a un mur <sup>5</sup>.

Lacan inverse la place des termes « l'amour » et « la femme ». Ce n'est plus la femme qui se trouve entre l'homme et l'amour, mais l'amour qui vient entre l'homme et la femme. L'amour vient à la place de la femme et c'est le monde qui se trouve entre l'homme et l'amour. Nous observons que la femme a disparu. Écrire « il y a un monde », c'est dire que l'amour ne fonctionnera pas et que l'homme sera devant un mur. Lacan désigne ce mur comme étant celui de la castration, c'est-à-dire que la femme ne peut pas s'atteindre comme telle.

Lacan a-t-il donné une nouvelle orthographe à l'amour ? Il écrit dans son séminaire ... *Ou pire* tout d'abord « l'amur », ce qui fait une équivoque entre le mur et l'amour. Dans ce laps de temps de près de vingt ans, il a formalisé l'objet *a*, à savoir un objet étranger au sens, mais que l'on habille de sens faute de pouvoir le saisir.

C'est lors du séminaire ... *Ou pire* que Lacan écrit « Je te demande de me refuser ce que je t'offre... » avec la « formule » : la lettre d'(a)mur. Écrite avec le « a » entre parenthèses, cette lettre d'(a)mur soulignerait qu'entre l'homme et la femme il y a le mur de l'amour : « C'est très précisément ça, la lettre d'a-mur, la vraie. *Je te demande de refuser ce que je t'offre* – on peut compléter pour ceux qui par hasard n'auraient pas compris ce que c'est la lettre d'a-mur – refuser ce que je t'offre *parce que ça n'est*

4. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 92.

5. [↑](#) *Ibid.*, p. 98.

*pas ça* <sup>6</sup>. » S'agirait-il dans l'amour d'une demande, d'un refus et d'une offre dans un nouage grammatical ? La question est de savoir ce qui est désigné par « c'est pas ça ». Lacan y a joint le « n' ». « Quand le *n* est ajouté, il n'y a pas besoin qu'il soit explétif pour que ça veuille dire quelque chose, à savoir la présence de l'énonciateur, la vraie, la correcte <sup>7</sup>. » Le « ne » explétif signale une place vide, il ajoute une présence de l'absence. Il est la trace d'une impossibilité.

Nous distinguons ici les trois verbes « demander », « refuser » et « offrir ». Lacan choisit de traiter le verbe comme l'opérateur d'une fonction logique. Il distingue les verbes intransitifs, notés  $F(x)$ , et les verbes que les linguistes qualifient de relations binaires  $F(x, y)$ . La fonction de la parole met en relation un destinataire  $d$  et un destinataire  $D$ , par le biais du message  $M$  : on obtient  $F(x, y, z)$ , c'est-à-dire comme une fonction ternaire. Ces trois verbes se définissent par une relation ternaire, comme dans « je te demande de me refuser ce que je t'offre ».  $F(x, y, z)$ . « C'est à savoir que le fait qu'il s'agisse d'une demande mérite d'être isolé pour grouper les trois éléments. C'est seulement évident que quand j'emploie *je* et *te*, ou *tu* et *me*. C'est que ce *je* et ce *te*, ce *tu* et ce *me* sont précisément spécifiés de l'énoncé de la parole <sup>8</sup>. » Le « je te demande de me refuser » est une relation ternaire puisqu'il manque ce qui est à refuser, à savoir quelque chose qui est lui-même de nouveau pris dans une fonction ternaire avec le verbe offrir. Il manque le troisième terme de la fonction : qu'est-ce qui est offert ? C'est à partir de la logique autour des relations grammaticales entre Demande, Refus et Offre que Lacan évoque la formation d'un nœud de sens dans lequel il situe le surgissement de l'objet *a*.

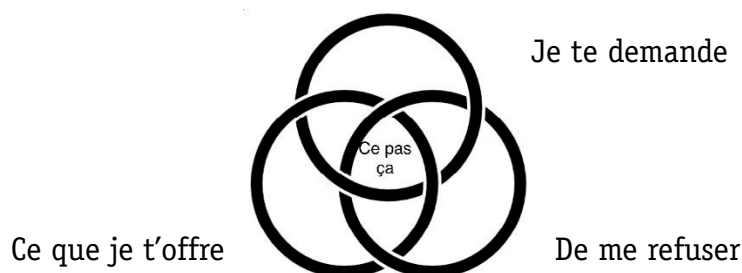
Ces trois verbes s'articulent si nous considérons que *ce que je te demande, ce n'est pas ça que je veux, c'est bien que tu refuses. Ce que je t'offre ce n'est pas non plus ce que tu veux, ce que je te demande de refuser, c'est ce que je t'offre*. Lacan écrit dans un nœud la jonction de ces trois verbes qui, au premier abord, ne semblaient pas s'articuler. Cependant, si chacun des trois est représenté par un rond, nous nous apercevons que la phrase a du sens lorsque les trois verbes demander, refuser et offrir s'articulent autour d'un « ce n'est pas ça » fondamental situé au centre. Le « ce n'est pas ça » évoque la perte et représente la place de l'objet *a* au centre du nœud. Le nouage des trois verbes crée un nœud de sens, tel que ce nœud ne tient que par l'un des trois liés aux autres. Ils sont liés autour d'un objet

6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 82.

7. [↑](#) *Ibid.*

8. [↑](#) *Ibid.*, p. 87.

qui « n'est pas ça » et cependant les concerne tous les trois parce qu'il opère un coinçage qui les fait tenir ensemble. L'objet *a* est défini comme l'objet qui manque. Ce qui nous intéresse ici, c'est le nouage, car ce sont les prémices du nœud borroméen. Ces trois ronds s'articulent de telle manière que si l'on en ôte un, les autres se disjoignent. Il suffit d'ôter le verbe offrir du nœud composé par les trois verbes et le c'est pas ça, pour s'apercevoir que la demande et le refus perdent tout leur sens.



Ces prémices du nœud borroméen avec ses trois dimensions du réel, du symbolique et de l'imaginaire montrent la particularité du nœud qui serait de cerner l'objet sans jamais l'atteindre : c'est pas ça. C'est ce que montre la trace de l'objet *a* dans le statut particulier des verbes binaires lorsqu'ils sont conjugués avec *je* et *te*. « Le plus typique d'un verbe binaire, c'est par exemple *je t'emmerde*, ou bien *je te regarde*, ou bien *je te parle*, ou bien *je te bouffe* <sup>9</sup>. » C'est-à-dire l'objet anal, oral, regard et voix, les quatre espèces sous lesquelles se manifeste l'objet *a* ainsi cerné par la grammaire d'une fonction binaire.

Lacan avance : « Tout discours ne tient son sens que d'un autre discours [...] Assurément la demande ne suffit pas à constituer un discours, mais elle en a la structure fondamentale, qui est d'être, comme je me suis exprimé un quadripode <sup>10</sup>. » Cette structure est montrée à partir de l'écriture d'une fonction ternaire,  $F(x, y, z)$ , qui la représente. Demande, refus et offre ne prennent leur sens que l'un de l'autre, ces verbes ternaires ont la structure grammaticale de la demande et celle d'un discours. Le *c'est pas ça*, c'est la demande fondamentale, celle de la lettre d'a-mur. Lacan dit que « le propre de la demande, c'est précisément de ne pas pouvoir situer ce qu'il en est de l'objet du désir <sup>11</sup> ». Ce que je t'offre n'arrive pas à situer l'objet de ton désir, pas plus que ce que tu désires que je te demande. Le discours de l'analysant se conçoit à partir de « la demande fondamentale » : « Je te

9. ↑ *Ibid.*, p. 91-92.

10. ↑ *Ibid.*

11. ↑ *Ibid.*

demande de me refuser ce que je t'offre parce que c'est pas ça », c'est ce qui fonde le discours de l'analysant. Cette leçon se termine à propos de l'analyste : « Avec de l'offre, l'analyste fait de la demande. Mais la demande qu'il satisfait c'est [de reconnaître le] *c'est pas ça*<sup>12</sup> », ce qui permet d'articuler ce qu'il en est de la demande et du désir.

Lacan a proposé différentes formules concernant l'objet *a*, mais celle qui nous intéresse provient du nœud borroméen. « *L'objet a* l'analyste doit-il l'offrir à son analysant<sup>13</sup>. » Est-ce qu'offrir l'objet *a* serait offrir l'objet qui manque ? Cette offre est paradoxale dans la mesure où elle se présente sous la forme d'une offre de refus, c'est-à-dire un refus de répondre à la demande. Car répondre à la demande indiquerait au sujet que ce qu'il demande serait donc ce qu'il lui faudrait : la réponse à la demande entraînerait la suggestion. L'offre lui indique que l'on s'intéresse à ses dires et implique un refus de répondre à la demande. L'objet *a* cause le désir du dire en analyse, cependant il ne peut être dit mais se déduit à partir du travail analytique du dire.

---

12. [↑](#) *Ibid.*

13. [↑](#) C. Soler, « L'objet *a* de Lacan, son ubiquité », *Essaim*, n° 52, Toulouse, Érès, 2024, p. 59.